

OPÉRA & DANSE
TOSHIO HOSOKAWA
& SASHA WALTZ
MATSUKAZE

Ma 30 septembre, Je 2 et Ve 3 octobre à 20h

SAISON 14.15
OPÉRA DE LILLE



Nouvelle offre sans abonnement PASS LIBERTÉ 10 €

soit 15% de réduction
(50% de réduction pour les -28 ans*)

Vous souhaitez venir voir plusieurs spectacles de la saison,
mais ne voulez pas vous engager à l'avance sur les dates ?

L'adhésion au Pass Liberté, d'un montant de 10 €, vous fait bénéficier
de 15% de réduction en catégories 1 et 2 sur tous vos achats de places
pour la saison 2014-2015, dans la limite des places disponibles.

Souscription aux guichets, par téléphone ou en ligne, tout au long
de la saison.

* PASS LIBERTÉ -28 ANS

Les moins de 28 ans bénéficient avec leur Pass de 50% de réduction
pour leurs achats de places en catégorie 1, 2 et 3 dans la limite
des disponibilités.

+33(0)362 21 21 21
www.opera-lille.fr

SAISON 14.15
OPÉRA DE LILLE

TOSHIO HOSOKAWA & SASHA WALTZ MATSUKAZE



Opéra de **Toshio Hosokawa** (né en 1955).
Livret de **Hannah Dübgen** d'après la pièce de nô de **Zeami**.
Chorégraphie de **Sasha Waltz**.

Opéra de **Toshio Hosokawa**
Direction musicale **David Robert Coleman**
Mise en scène et chorégraphie **Sasha Waltz**

Vocalconsort Berlin
Ensemble Musikfabrik
Dansé et créé par **Sasha Waltz & Guests**

...

avec

Matsukaze **Barbara Hannigan**
Murasame **Charlotte Hellekant**
Le Moine **Frode Olsen**
Le Pêcheur **Kai-Uwe Fahnert**

...

Danseurs

Ayaka Azechi
Jirí Bartovanec
Davide Camplani
Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola
Delphine Gaborit
Florencia Lamarca
Sergiu Matis
Sasa Queliz
Zaratiana Randrianantenaina
Orlando Rodriguez
Mata Sakka
Xuan Shi
Junko Wada
Niannian Zhou

...

Décors **Pia Maier Schriever, Chiharu Shiota**
Costumes **Christine Birkle**
Lumières **Martin Hauk**
Dramaturgie **Ilka Seifert**
Répétitions **Luc Dunberry**

Créé à La Monnaie / De Munt à Bruxelles le 3 mai 2011.

PRODUCTION Sasha Waltz & Guests, La Monnaie / De Munt

COPRODUCTION Grand Théâtre de Luxembourg & Teatr Wielki Opera Narodna (Varsovie)

EN COLLABORATION AVEC Staatsoper Unter den Linden (Berlin)

Sasha Waltz & Guests est subventionné par le Land de Berlin.

La production *Matsukaze* est subventionnée par la Kulturstiftung des Bundes.

Avec le soutien d'**AIR FRANCE** et du **CONSULAT DU JAPON DE LILLE**.

Dans le cadre de « Territoires d'Hosokawa »
Saison musicale en Eurorégion / MuzeMuse (Lille, Bruges, Courtrai).

VOCALCONSORT BERLIN

Ulrike Barth
Inge Clerix
Wiebke Kretzschmar
Anja Schumacher
Friedemann Hecht
Oliver Uden
Jan Sauer
Kai-Uwe Fahnert
...

ENSEMBLE MUSIKFABRIK

Helen Bledsoe Flûte
Peter Veale Hautbois
Nandor Götz Clarinette
Michele Marelli Clarinette
Heidi Büttner Basson
Gesa Johannis Cor
Matthew Conley Trompette
Bruce Collings Trombone
Melvyn Poore Tuba
Mirjam Schröder Harpe
Ulrich Löffler Piano
Dirk Rothbrust Percussions
Rie Watanabe Percussions
Hannah Weirich Violon
Juditha Haeblerlin Violon
Anna Gebert Violon
Susanne Zapf Violon
Corinna Guthmann Violon
Ekkehard Windrich Violon
Sebastian Gaesslein Violon
Vera Schmidt Violon
Miriam Götting Alto
Justin Caulley Alto
Madeleine Przybyl Alto
Andreas Ticozzi Alto
Dirk Wietheger Violoncelle
Andreas Voss Violoncelle
John Eckhardt Contrebasse
Aleksander Gabrys Contrebasse

SASHA WALTZ & GUESTS

Assistant Direction **Steffen Döring**
Stage Manager **Friederike Schulz**
Lumières **Martin Hauk, Olaf Danilsen**
Son **Lutz Nerger**
Accessoires **Brad Hwang, Athina Tsantekidou**
Techniciens plateau **Boris Bauer, Daniel Herrmann**
Assistant direction technique **Leonardo Bucalossi**
Habilleuse **Manja Beneke, Chantal Margiotta**
Coiffure, maquillages **Kati Heimann, Urte Kusserow**
Manager tournée **Karsten Liske**
Direction technique **Reinhard Wizisla**
General Management
Sasha Waltz & Guests **Jochen Sandig**



Présidente
Marion Gautier,
Adjointe au Maire déléguée à la Culture

Directrice
Caroline Sonrier

Directeur administratif et financier
Pierre Fenet

Directeur technique et de production
Mathieu Lecoutre

Secrétaire général
Tarquin Billiet

Conseiller artistique aux distributions
Pål Christian Moe

LES ARTISTES DE L'OPÉRA DE LILLE

Le Chœur de l'Opéra de Lille
Direction *Yves Parmentier*

Les résidences
Le Concert d'Astrée
Direction *Emmanuelle Haïm*
L'ensemble Ictus
Daniel Linehan chorégraphe

LA BOUTIQUE

En vente dans le hall le soir
du spectacle.

Sasha Waltz & Guests
...

LIVRES

Gezeiten 9,80 €
Cluster 39,90 €
Nahaufnahme Sasha Waltz 14,90 €
Dialoge 09 - MAXXI 5 €

DVDs

Garten der Lüste 15 €
Allee der Kosmonauten 25 €
Dido & Aeneas 30 €
Dialoge 09 – Neues Museum 20 €
Körper – Trilogie 55 €
Sasha Waltz – A Portrait 25 €

T-SHIRT

SW&G 20 €

Les représentations
de *Matsukaze*
à l'Opéra de Lille
reçoivent le soutien
d'Air France et
du Consulat du Japon,
mécènes associés
à l'événement.

AIRFRANCE



ARGUMENT



Nuit

L'arrivée de Matsukaze et Murasame réveille le moine. Après qu'il leur a décliné son identité et expliqué les raisons de sa présence en ces lieux solitaires, elles acceptent de lui offrir l'hospitalité. Une lourde rafale de vent rappelle aux deux sœurs un poème de Yukuhira. La nostalgie que suscite le nom de cet homme les émeut profondément. Le moine s'étonne de tant d'émotion et s'effraie de les voir s'embraser. Elles lui expliquent ensuite l'histoire de cet homme, qu'elles aimèrent pendant trois ans et qui les quitta malgré la beauté et la sensualité de leurs désirs, il y a plusieurs siècles, pour gagner la capitale après leur avoir laissé un poème. Peu après son départ, elles apprirent qu'il avait trouvé la mort. Le moine est effrayé par la douleur des sentiments des deux sœurs. Il les déclare pécheresses. Murasame tombe à genoux devant lui et lui demande de prier pour leurs âmes épuisées.

Danse

Peu après, l'apparition de Matsukaze avec le chapeau et le manteau que Yukuhira leur a laissés effraie sa sœur qui lui reproche d'être prisonnière de ses souvenirs. L'évocation enfiévrée de l'amant disparu les amène toutes deux à le confondre avec le pin sur la grève. Plongées dans un délire amoureux, elles se lancent dans une danse extatique autour de l'arbre solitaire. Leurs cris se mêlent aux gouttes de pluie et aux bourrasques de vent.

Aurore

Une violente tempête et une mer déchaînée réveillent le moine à l'endroit exact où il s'était endormi après sa rencontre avec le pêcheur. La grève est vide, il n'y a pas de grenier à sel. Le moine décide de reprendre sa route. Il disparaît. Seul demeure le pin vert sous les rafales de vent.

Christian Longchamp

Avec l'aimable autorisation du Département
Dramaturgie de La Monnaie / De Munt

TOSHIO HOSOKAWA : UNE FERTILE ANTINOMIE ORIENT/OCCIDENT ?

PAR NICOLAS MUNCK



« *Enfant, j'ai surtout écouté la musique de mon pays. Ma mère jouait du koto² [...]. Mon père [quant à lui] aimait la musique occidentale, surtout Bach, Beethoven, Schumann... J'ai commencé le piano à quatre ans, si bien que cette musique germanique est "ma" musique.* »

Toshio Hosokawa

Déjà présente dans l'environnement familial et sonore du jeune musicien, la dialectique entre Orient et Occident (dont les référents culturels sont, a priori, parfaitement opposés), est pourtant la clé essentielle pour appréhender l'univers musical riche et contrasté de Toshio Hosokawa (né à Hiroshima en 1955). Sous quels aspects se traduit cette forme de retour aux « sources musicales » (après une formation technique « à l'occidentale » reçue à Berlin) ? Tout d'abord par le recours fréquent aux instruments traditionnels japonais (*shakuhachi*, *shō*¹, *koto*² notamment) mis en scène dans des pièces solistes, de chambre, concertantes et dans une recherche de fusion permanente avec les instruments occidentaux. Notons également la composition de trois opus, dont deux concertants, mobilisant un « orchestre gagaku³ » (dont les deux instruments emblématiques sont le *shō* et le *koto*), associant vents, percussions et cordes : *Tokyo 1985* (1985), *Seeds of Contemplation* (1986) et *Garden at First Light* (2003). Marque de leur importance fondamentale, ces instruments se trouvent également suggérés, dans le tissu musical, dans quelques œuvres faisant pourtant appel à une lutherie occidentale. C'est ainsi que l'orgue en soliste de *Cloudscape* (2000)

rappelle, dans une subtile accumulation de textures, le potentiel harmonique de l'orgue à bouche japonais (*shō*), et *Melanolia* (1979), pour accordéon solo (l'une des premières pièces du compositeur), évoque également, en « inspiration/expiration », la sonorité du *shêng* (orgue à bouche chinois). *Matsukaze* (2011), œuvre scénique convoquant un effectif purement « à l'occidentale » (flûtes, hautbois, clarinettes, basson, cor, trompette, trombone, tuba, percussions, harpe, célesta et cordes) ne fait pas exception à cette première règle. Cherchant à nous plonger dans l'univers sonore (reçu) du théâtre *nō* sans pour autant recourir à son instrumentarium caractéristique (un moyen de le renouveler ?), Hosokawa n'hésite cependant pas à faire quelques « clins d'oreille » : évocation du *shakuhachi* à la flûte, du *koto* à la harpe, etc. Ces mises en regard poussent du reste le compositeur à intégrer à son écriture instrumentale bruits et sons parasites (déjà présents dans les modes de jeu du *shakuhachi*, du *shō*, etc.) qu'il considère comme faisant partie intégrante de l'esthétique japonaise. Quelle que soit l'option choisie, on reste bel et bien dans le domaine de la « suggestion auditive ». En effet, et notamment à propos du répertoire opératique, fortement inspiré par le théâtre *nō*, (*Matsukaze* étant le deuxième opéra à ce jour), le créateur veille à ce que ni les techniques de chant, ni les instruments du *nō* ne soient réellement déployés. Ce qui compte est bien l'essence d'un théâtre renouvelé plutôt qu'un « arrangement exotique dans un style moderne » (pour reprendre les termes du compositeur).

Mais cette connaissance approfondie d'un répertoire « redécouvert » dépasse, bien entendu, le cadre de la simple utilisation d'instruments traditionnels (réels ou recréés). En effet, et à la manière de Tōru Takemitsu, Yoshihisa Taïra (pour ne citer que quelques exemples significatifs),

Hosokawa attache une importance fondamentale au silence et à l'écoute fine des microévolutions du son. Cette idée, active, du vide (fondement de la pensée taoïste chinoise), Hosokawa la tire, entre autres, de l'expérience esthétique de la calligraphie. Il retient de cet art du signe et du symbole l'égalité d'importance entre ce qui est tracé (le plein) et l'espace resté vierge (le vide) : un principe transposable dans le champ musical (équilibre de plans, importance de la ligne, etc.). En complément des *Sen(s)* (cycle de sept pièces pour instruments solistes composé entre 1985 et 1995), la correspondance entre « ligne vocale » et « ligne calligraphiée » (si l'on peut dire), s'exprime plus particulièrement dans le cycle des *Renka* (1986-1990) associant une voix soliste et un accompagnement instrumental diversifié. Dans son premier volet (*Renka I*, pour soprano solo et guitare), la voix de soprane, très proche de la cantillation bouddhique, semble contenue dans le mouvement du tracé de pinceau (*sen* en japonais). Cette articulation permanente entre « plein » et « vide » se trouvera également incarnée, et dans un cadre plus général, dans une recherche d'associations entre la temporalité très particulière du théâtre *nō* (entre « temps de l'action » et « silence ») et le discours musical. La cohérence et la richesse du langage d'Hosokawa reposent ensuite sur la mise en résonance de ces différents paramètres. Nouvelle figure de proue de la musique contemporaine japonaise, évoluant avec facilité dans une multitude de genres (de la pièce soliste à l'opéra), Toshio Hosokawa n'a, au fond, qu'une seule utopie : parvenir à créer une « nouvelle musique japonaise » aux contours toujours plus universels.

Par Nicolas Munck
Musicologue et chargé de cours à l'Université Catholique de l'Ouest

REPÈRES

ZEAMI (1363-1443)

Auteur, acteur, compositeur, Zeami est le premier en date des grands dramaturges japonais. Il donna au *nō*, dans les premières décennies du xv^e siècle, l'aspect qu'il a conservé à peu de choses près jusqu'à nos jours. On lui attribue près de la moitié du répertoire actuel de cette forme de théâtre ; mais plus important encore est l'ensemble des traités, longtemps gardés secrets, qu'il avait rédigés à l'intention de ses descendants, et qui constituent l'une des réflexions les plus originales et les plus profondes qui se soient jamais attachées aux arts du spectacle, singulièrement au réseau d'interactions qui se crée entre les trois participants du drame : l'auteur, l'acteur, le spectateur.

1 – Orgue à bouche d'origine chinoise.

2 – Instrument à cordes pincées.

3 – Le gagaku désigne l'ensemble des répertoires de musique de cour au Japon.

MUZE MUSE

L'Opéra de Lille,
le Concertgebouw Brugge,
le Festival de Flandre Courtrai
et le Mafestival, partenaires
du réseau transfrontalier
MuzeMuse présentent
au cours de la saison 2014-2015
toute une programmation
autour du compositeur
japonais Toshio Hosokawa.

Informations/réservations
en français et néerlandais
sur www.muzemuse.eu

À L'OPÉRA DE LILLE

Mardi 30 septembre,
jeudi 2 & vendredi 3 octobre 20h
OPÉRA MATSUKAZE
De Toshio Hosokawa et Sasha Waltz

Mardi 30 septembre
RENCONTRE AVEC TOSHIO
HOSOKAWA ET L'ÉQUIPE
ARTISTIQUE DE MATSUKAZE
Entrée libre.

Vendredi 3 octobre 18h
CONFÉRENCE/RENCONTRE
« HOSOKAWA ET LE THÉÂTRE NÔ »
Avec Toshio Hosokawa,
compositeur, Ilka Seifert,
dramaturge, animée par Florent
Caron-Darras, musicologue
Gratuit sur réservation.

Mercredi 1^{er} octobre 18h
CONCERT DU MERCREDI
Avec Atsushi Sakai *viola*,
Maria Savastano *soprano*,
Mieko Miyazaki *koto*
Musiques du Japon

Mercredi 22 avril 18h
CONCERT DU MERCREDI
Avec Naomi Sato *shô*
Piet Van Bockstal *hautbois*
Annie Lavoisier *harpe*
Gerrit Nulens *percussions*
Hosokawa et le shô

TERRITOIRES D'HOSOKAWA SAISON MUSICALE EN EURORÉGION BRUGES, LILLE & COURTRAI [OCTOBRE 2014 > AOÛT 2015]

AU CONCERTGEBOUW DE BRUGES

Vendredi 24 octobre 20h
CONCERT LES RACINES
D'HOSOKAWA
Avec Naoko Yoshino,
Yuko Kakuta & Het Collectief
Œuvres de Hosokawa, Messiaen

Dimanche 26 octobre 10h, 11h30,
14h, 15h30, 17h30
CONCERT HOSOKAWA
ET LE QUATUOR À CORDES
Avec Quatuor Alcea,
Enaccord Strijkkwartet
& Quatuor Zerkalo
Œuvres de Hosokawa, Schubert,
Johannes Van Bree

AU FESTIVAL DE FLANDRE COURTRAI

23 avril - 10 mai 2015
Programme complet en février 2015

AU MAFESTIVAL BRUGGE

31 juillet - 9 août 2015
CONCERT MARIAMOTETTEN
Avec Cappella Amsterdam /
Daniel Reuss
Motets de Toshio Hosokawa

L'OPÉRA DE LILLE VOUS EMMÈNE*

AU CONCERTGEBOUW DE BRUGES
Samedi 25 octobre 20h
CONCERT « HOSOKAWA
SYMPHONIQUE »
Quatuor Arditti - Orchestre
symphonique de la WDR de
Cologne - Direction Peter Rundel
Œuvres de Hosokawa, Abrahamsen,
Stravinski, Debussy

AU FESTIVAL DE FLANDRE
COURTRAI
Jeudi 7 mai 2015
CONCERT SINGING GARDENS
Holland Baroque Society
et RadialSystemV
Œuvres de Hosokawa, Vivaldi

*Navettes gratuites au départ de l'Opéra
de Lille sur réservation au +33(0)362 21 21 21
ou billetterie@opera-lille.fr

LA BEAUTÉ DANS L'ÉPHÉMÈRE



Entretien avec Sasha Waltz, Toshio Hosokawa et Ilka Seifert autour de *Matsukaze*, du processus de création et de la catastrophe du Tsunami qui ravageait le Japon, quelques jours à peine avant cette interview.

Ilka Seifert : L'homme en harmonie avec la nature – l'aspiration à cette harmonie joue assurément un rôle dans l'opéra *Matsukaze*, mais quelles sont les questions qui se posent à vous face à la catastrophe au Japon ?

Toshio Hosokawa : Ce tsunami nous a expressément montré combien l'homme s'est éloigné de la nature. [...] Notre vie est étroitement liée à la nature qui, au Japon, est imprévisible. Nous admirons sa beauté mais en même temps nous la craignons profondément. Il se peut que cela vienne du shintoïsme : cette religion très ancienne nous enseigne que nous ne sommes qu'une partie de la nature – une partie de l'arbre, une partie de l'eau, et ainsi de suite. [...]

Sasha Waltz : Bien entendu je me suis demandé ces derniers jours si, après cette catastrophe qui concerne aussi *Matsukaze*, j'allais devoir réagir et tout repenser à neuf. Il s'agit aussi dans *Matsukaze* de la mer déchaînée, des vagues. On aura à l'esprit les images du tsunami. Cependant, dans *Matsukaze*, il s'agit avant tout d'amour.

L'amour bascule dans l'impossible et, de ce fait, les sœurs ne seront pas délivrées. L'attachement de l'amour empêche la délivrance, il s'agit de la face sombre de l'amour.

IS : Toshio, qu'entend-on exactement par ce concept d'attachement dans le bouddhisme ? Est-ce que finalement tout amour est un attachement ? Pour moi, l'amour est un sentiment dont la charge est positive et dégage une puissante énergie vitale. Du point de vue bouddhiste, le désir amoureux est-il donc une chose qu'il faut surmonter ?

TH : Dans la conception bouddhiste, tous les hommes sont des pécheurs. C'est pourquoi tous ont des désirs. Il faut accepter cela d'entrée de jeu.

IS : Dans *Matsukaze*, il est question de deux sœurs amoureuses du même homme. Puisque leur désir n'est pas satisfait, toutes deux reviennent hanter le monde des vivants, bien après leur mort. Il ne s'agit pas tellement de jalousie...

SW : Non, je n'ai pas non plus ce sentiment. Il ne s'agit guère de jalousie, elles se partagent cet amour. Elles pourraient même ne faire qu'une.

TH : En composant, j'ai imaginé qu'elles se comportaient l'une envers l'autre comme

le *Yin* et le *Yang* : elles sont un peu comme les deux faces d'une seule et même femme, elles se complètent.

SW : Le concept de péché pèse déjà lourd dans la relation amoureuse. La pièce a plus de 600 ans. Penses-tu que le bouddhisme contemporain partage encore cette conception ? Ne s'est-il pas transformé ? N'a-t-il pas adopté de nos jours une attitude plus ouverte ?

TH : Je crois que l'être humain ne change pas. Un tel développement ne se produit pas dans le bouddhisme. Le *xv^e* siècle a aussi été une période difficile au Japon, il y a eu beaucoup de guerres et de nombreux morts. Zeami lui-même, [l'auteur de *Matsukaze* (1363-1443)] a connu un destin tragique : il a été profondément respecté dans sa jeunesse car c'était un bel homme ; ses interprétations du nô lui ont valu un vif succès, mais plus tard il dut s'exiler. À la fin de sa vie, il fut banni sur une île.

IS : Les matières que Zeami a rassemblées sont encore plus anciennes. Les pièces du théâtre nô ont-elles toujours pour noyau le même thème ? S'agit-il toujours d'esprits qui ne peuvent se défaire d'un attachement ?

TH : Il y a des pièces nô très différentes : celles qui me semblent les plus belles et significatives traitent précisément de cette problématique du détachement. Par la musique, le chant et la danse, les personnages se défont de cet attachement. Il s'agit pour moi d'un aspect très important. J'aimerais moi-même me libérer de ce genre d'attachement par la composition. C'est une démarche religieuse, profondément bouddhiste.

IS : Autrement dit, le traitement de ces sujets est très étroitement lié à la culture japonaise. Sasha, comment fais-tu avec un tel sujet,

où il est question de la relation du monde ici-bas avec l'au-delà, autrement dit de revenants ?

SW : Pour moi, cela s'exprime très puissamment par un aspect du décor. Avec l'artiste japonaise Chiharu Shiota, j'ai réalisé une installation à partir de fils de laine noire. Ce réseau représente pour moi la non-réalité, le monde des esprits, la suspension entre les mondes. Quelle est la délivrance ? La dissolution dans la nature. Dans le cours de la pièce, je peux toujours faire abstraction de cet aspect, mais ce quelque chose de noir rappelle que nous avons affaire à des esprits. Nous sommes sur la corde raide, entre réalité et rêve : le moine s'endort et le fait est qu'il rêve ; et pourtant il ne rêve pas car les esprits apparaissent bel et bien. Le moine se réveille, mais en fait il dort encore. Tout cela nous semble soudain très étrange. Au début, lorsque nous y avons réfléchi, nous avons eu des difficultés. Lors du travail concret, cette problématique s'ouvre à moi très clairement. Je peux très bien changer la qualité des mouvements, les attitudes corporelles. Ultérieurement, de façon contrastée, la scène s'ouvre sur une construction très claire en bois architectonique que Pia Maier Schriever a conçue pour cette production. À mon sens, ce que tu as vu aujourd'hui à la répétition ne relève pas des hommes, mais de la nature : c'est le tout, l'unité. Le moine et le pêcheur y sont les seuls hommes. La nature et les mouvements des danseurs ne sont pour moi qu'un arc. J'aimerais que leur corps s'élève au-dessus de leur forme, qu'ils ne dégagent que cette énergie, que quelque chose d'un peu spirituel apparaisse.

IS : Cela signifie aussi que les danseurs et danseuses n'incarnent jamais la réalité. Ce sont des cadres, des esprits ou des éléments de la nature...

SW : J'ai eu du mal à évoquer le moine à travers les danseurs, et même là où je fais intervenir le pêcheur, ce ne sont pas des hommes. J'ai tout d'abord travaillé avec les éléments des arbres, de l'eau, du vent et des oiseaux.

TH : C'est magnifique et très bouddhiste !

SW : Et au commencement, il y a la calligraphie. Par l'écriture, je voulais creuser l'espace en profondeur, puis l'ouvrir à la nature.

IS : Toshio, dans une autre interview, tu as comparé la composition à la calligraphie, où le trait de pinceau naît dans l'air, à partir de rien, se développe, prend des contours puis s'efface à nouveau dans le néant. La musique naît du silence et retourne à lui.

TH : Dans toute la composition de *Matsukaze*, les voix des chanteurs sont nées de l'esprit de la calligraphie. C'est comme un nouveau trait de pinceau, chez le moine par exemple, ce qui précède le son, mais aussi la flûte, les cordes dans l'orchestre, tous chantent et jouent des figures calligraphiques.

SW : Est-ce que tu as vu clairement la calligraphie dans le prélude, ou quelle a été ta première association ?

TH : Je suis surtout émerveillé de voir comment, par la danse, tu ouvres à *Matsukaze* et *Murasame* de nouvelles perspectives face à leur destin ingrat. Leur corps est enchevêtré dans des relations. Dans le bouddhisme on parle de EN. C'est un concept important pour les relations, par lesquelles nous sommes tous liés l'un à l'autre. Pourquoi suis-je ici ? J'ai un EN avec chacune d'entre vous. Nos corps sont souvent complètement enchevêtrés dans ces fils. S'en libérer est une partie de notre travail artistique. Tu as très soigneusement travaillé sur ce EN bouddhiste. Les Japonais le comprendront tout de suite. [...]

IS : Les musiciens sont étroitement liés à la composition, à la partition. Or ta chorégraphie est considérée comme tout aussi importante que la musique. Lorsque je considère les opéras chorégraphiques que tu as traités ces dernières années, y compris le travail de répétition, il me semble que tu puises ton inspiration dans la musique, laquelle initie donc ce processus créatif. Puis tu t'en détaches et développes ta chorégraphie avec une certaine autonomie, mais tu finis par renouer avec la musique. À la fin, les différents partenaires, les danseurs, les chanteurs, souvent même les instrumentistes, se retrouvent ensemble dans un nouvel univers poétique.

SW : Donc dans *Matsukaze* les musiciens restent tous dans la fosse. Les Fûrin [petites cloches à vent japonaises] sont à la fois utilisées par les chanteurs et les danseurs.

TH : Les Fûrin sont en métal et, dans le bouddhisme, la sonorité du métal a toujours une fonction de purification. Au Japon, le jour de l'an, nous nous rendons au temple et faisons sonner les grandes cloches 108 fois. Partout dans la ville les cloches sonnent merveilleusement. Chacun les fait sonner 108 fois – parce qu'il y a 108 mauvais penchants. Le nouvel an doit commencer purifié. C'est mieux qu'un feu d'artifice. Le son du métal peut aussi purifier des espaces. [...]

IS : *Matsukaze*, comme d'autres pièces du théâtre nô, se fonde sur une conception du temps qui permet simultanément le passé, le présent et le futur. Comment décrirais-tu cette représentation ?

TH : Les fleurs en sont une bonne image. Elles sont d'ailleurs utilisées dans l'ikebana. Les fleurs ne vivent pas longtemps, elles ont

une vie éphémère. Si la fleur était toujours là, elle ne serait plus belle. Comme elle passe, elle nous montre combien la vie est belle et précieuse. Dans son esthétique, Zeami a tenté de rendre l'excellent interprète du nô par le concept de « fleur ». Cela correspond à notre vision bouddhiste : l'éphémère est beau. Il en va de même pour la musique : elle s'élève, mais s'évanouit toujours vite. La musique est belle parce qu'elle vit dans l'instant ; elle reste dans le cœur, mais elle est fugitive. Il en va de même pour *Matsukaze* – un événement est unique, et derrière lui il y a toujours la mort, le silence, le vide, l'espace ; et dès lors tout ce que nous faisons doit être beau. Contrairement à l'art occidental qui cherche à célébrer la beauté dans son éternité et sa préservation, la beauté se manifeste ici dans la tristesse d'une vie, qui décline et passe.

Extrait d'une interview réalisée le 15 mars 2011 au Radialsystem de Berlin, publiée avec l'aimable autorisation du Département Dramaturgie de La Monnaie / De Munt
Traduction **Evelyne Sznycer**



REPÈRES BIOGRAPHIQUES



Toshio Hosokawa compositeur

Né à Hiroshima en 1955, Toshio Hosokawa se forme au piano, au contrepoint et à l'harmonie à Tokyo. En 1976, il s'installe à Berlin où il étudie la composition avec Isang Yun, le piano avec Rolf Kuhnert et l'analyse avec Witold Szalonek à la Hochschule der Künste. Il participe également aux cours d'été de Darmstadt en 1980 et suit l'enseignement de Klaus Huber et de Brian Ferneyhough à la Hochschule für Musik de Fribourg-en-Brisgau (1983-1986). Klaus Huber l'encourage alors à s'intéresser à ses origines musicales en retournant au Japon les étudier de manière approfondie. Cette démarche double sera fondatrice d'une œuvre qui puise ses sources aussi bien dans la grande tradition occidentale que dans la musique savante traditionnelle du Japon, notamment le gagaku, l'ancienne musique de cour. Toshio Hosokawa est invité dans les plus grands festivals de musique contemporaine en Europe comme

compositeur en résidence, compositeur invité ou conférencier (Festival d'Automne à Paris, festival de Lucerne, Centre Acanthes de Villeneuve-lez-Avignon, Biennale de Venise, Musica Viva, Musica Nova à Helsinki...). Il collabore étroitement avec le chœur de la radio WDR de Cologne et est compositeur en résidence au Deutsches Symphonie Orchester pour la saison 2006-2007. En 1989, il fonde un festival de musique contemporaine à Akiyoshidai (sud du Japon) qu'il dirige jusqu'en 1998. Son catalogue comprend des œuvres pour orchestre, des concertos, de la musique de chambre, de la musique pour instruments traditionnels japonais, des musiques de film, des opéras. Ses œuvres, privilégiant la lenteur, un caractère étale et méditatif dont la dimension spirituelle n'est jamais absente, sont souvent composées en vastes cycles (*Sen, Ferne Landschaft, Landscape, Voyage et Océan*). Les thématiques du voyage intérieur et des liens entre l'individu et la nature

traversent nombre d'entre elles (*Concerto pour violoncelle et orchestre*, 1997; *Concerto pour saxophone et orchestre*, 1998; *Concerto pour piano et orchestre*, 1999; *Concerto pour clarinette*, 2000). Parmi ses compositions récentes figurent les concertos *Chant*, pour violoncelle et orchestre, créé en avril 2009 à Cologne par Rohan de Saram et l'orchestre symphonique de la WDR, *Voyage X* pour shakuhachi et ensemble, créé en juin 2009 par MusikFabrik, *Concerto pour cor – Moment of Blossoming* (2011), les grandes pièces vocales *Sternlose Nacht – Requiem für Jahreszeiten* (2010) *The Raven*, monodrame créé à Ars Musica 2012, les œuvres orchestrales *Woven Dreams* (2010), *Meditation – to the Victims of Tsunami 3.11* (2012). Son premier opéra *Vision of Lear* est créé à la Münchener Biennale en 1998. En 2004 son second opéra *Hanjo* est créé au Festival d'Aix-en-Provence. *Matsukaze*, créé à la Monnaie de Bruxelles en 2011 est son troisième opéra. Compositeur en résidence

à l'Orchestre symphonique de Tokyo depuis 1998, Toshio Hosokawa est le directeur musical du Festival international de musique de Takefu et est membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin depuis 2001. Il est également professeur invité au Collège de musique de Tokyo depuis 2004 et chercheur invité de l'Institute for Advanced Study de Berlin de 2006 à 2009. Il anime des conférences dans le cadre des cours d'été de Darmstadt depuis 1990. Parmi ses nombreux prix, il reçoit notamment le Premier prix du concours de composition de l'Orchestre philharmonique de Berlin pour *Preludio* ainsi que le Prix Irino pour les jeunes compositeurs à Tokyo en 1982, les Prix Arion à Tokyo et de « La Jeune génération en Europe » (Cologne, Paris, Venise) en 1985, les Prix Kyoto et Otaka en 1988, l'Energia Music Award à Hiroshima en 1995, les Prix des festivals de Rheingau et Duisburg en Allemagne en 1998, le Prix du Festival Musica Viva en 2001 ainsi que le Prix Otaka pour la meilleure œuvre pour orchestre (*Re-turning*) au Japon en 2001.

Sasha Waltz
chorégraphie/mise en scène
Sasha Waltz est née à Karlsruhe, en Allemagne. Elle étudie la danse et la chorégraphie

à Amsterdam et à New York. Avec Jochen Sanding, elle fonde en 1993 Sasha Waltz & Guests et crée en 1996 le théâtre sophiensæle, salué par la critique. Entre 2000 et 2005, elle est l'un des directeurs artistiques de la Schaubühne am Lehniner Platz, à Berlin. Parmi les créations qu'elle y propose, on peut citer *Körper, S, noBody* et l'installation chorégraphique *insideout*. Fin 2004, Sasha Waltz & Guests retrouve son indépendance, et Sasha Waltz réalise sa première mise en scène d'opéra, *Dido & Aeneas* sur la musique de Henry Purcell, créée au Grand Théâtre de Luxembourg et à la Staatsoper de Berlin. Son deuxième opéra chorégraphique, *Medea*, de Pascal Dusapin, sur un texte de Heiner Müller, est créé en 2007 à Luxembourg et à Berlin. En 2007, elle chorégraphie *Roméo et Juliette*, la symphonie dramatique d'Hector Berlioz, pour l'Opéra national de Paris. Le projet musico-chorégraphique *Jagden und Formen (Zustand 2008)*, sur une musique de Wolfgang Rihm, en collaboration avec l'Ensemble Modern, est créé en 2008 à Francfort. En mars 2009, la compagnie présente *Dialogue 09 – Neues Museum* dans le Neues Museum de Berlin reconstitué par David Chipperfield, spectacle qui enchante plus de 10 000

spectateurs. La même année, *Dialogue 09 – MAXXI* célèbre l'inauguration du MAXXI – Museo nazionale delle arti del XXI secolo construit à Rome par Zaha Hadid. Sa chorégraphie *Continu* est créée en juin 2010 à Zurich, suivie en octobre par son opéra chorégraphique *Passion*, de Pascal Dusapin. En mai 2011, l'opéra *Matsukaze*, du compositeur japonais Toshio Hosokawa est créé au Théâtre royal de La Monnaie, à Bruxelles. En mai 2012, elle est invitée au Berliner Philharmoniker pour chorégrapier le projet éducatif *MusicTANZ - Carmen*. En 2013, Sasha Waltz crée *Sacre* en collaboration avec le Mariinsky Ballet de Saint-Petersbourg, dirigé par Valery Gergiev. La production est ensuite présentée en octobre 2013 au Staatsoper de Berlin sous la direction de Daniel Barenboim et avec les danseurs de sa compagnie. En avril 2014, Sasha Waltz poursuit sa collaboration avec Barenboim et met en scène *Tannhäuser* au Staatsoper im Schiller Theater de Berlin. En septembre 2014, elle signe la chorégraphie à Amsterdam de *Orfeo*, dirigé par Pablo Heras-Casado et avec le Freiburger BarockConsort. Sasha Waltz a reçu de nombreuses récompenses pour son travail et a notamment été nommée

Officier de l'ordre des Arts et des Lettres. En 2011, elle s'est vu décerner la Bundesverdienstkreuz de la République fédérale allemande. Depuis juin 2013, elle est membre de l'Académie des Arts de Berlin. Pour son 20^e anniversaire en 2013, sa compagnie est nommée « Ambassadeur culturel européen » par l'Union Européenne. Récemment, Sasha Waltz & Guests reçoit le prix George Tabori ehrenpreis 2014 (Fonds Darstellende Künste).

David Robert Coleman *direction musicale*

Né à Londres, David Robert Coleman a étudié le piano et la direction musicale au Royal College of Music de Londres et au King's College de Cambridge, avant de suivre les enseignements en composition de George Benjamin à Londres et plus tard de Wolfgang Rihm à Karlsruhe. David Robert Coleman débute comme assistant musical à l'Orchestre SWR Baden-Baden, puis avec Pierre Boulez au Festival d'Aix-en-Provence et avec Kent Nagano au Bayerische Staatsoper de 2006 à 2010. Il assiste également Daniel Barenboim au Berliner Staatsoper. Il reçoit une bourse d'étude pour travailler auprès de Hans Zender à la Schloss Solitude de Stuttgart. Il est également lauréat du Concours

international des compositeurs de l'Opéra de Francfort en 2000. Ces dernières années, David Robert Coleman est devenu un chef invité très demandé : il dirige le Frankfurt Radio Symphony Orchestra, le SWR Baden-Baden, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, la Junge Deutsche Philharmonie, au Bayerische Staatsoper, au Berliner Staatsoper, le Philharmonia Orchestra, le LPO London et l'Orchestre Symphonique de Montréal. Il dirige les créations de Gerald Barry (*The Road*), Philippe Manoury (*Abgrund*), Xenakis (*Kai*) et Boulez (*Messagesquise* dans une version pour altos). David Robert Coleman compose et dirige des œuvres pour l'Oper Frankfurt (*Herzkammeroper*), l'Ensemble Intercontemporain (*Deux*), l'Orchestre Symphonique de Montréal (*Ibergang clarinet rhapsody*) et des orchestres régionaux allemands. Récemment, il a écrit une série de pièces de musique de chambre pour des solistes du Berliner Staatsoper (Berliner Staatskapelle). En 2012, Daniel Barenboim le sollicite pour réaliser une nouvelle orchestration du 3^e acte de *Lulu* d'Alban Berg. Cette version est jouée pour la première fois au Berliner Staatsoper en mars 2012. Parmi d'autres commandes, citons une œuvre pour soprano et orchestre pour Daniel Barenboim et le West-Eastern

Divan Orchestra et des pièces de musique de chambre pour le Jerusalem Chamber Music festival.

Barbara Hannigan *Matsukaze* **soprano**

Invitée régulièrement par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, la soprano canadienne Barbara Hannigan se produit également avec les grandes formations internationales, sous la direction de Sir Simon Rattle, Pierre Boulez, Reinbert de Leeuw, Vladimir Jurowski, Lorin Maazel, Esa-Pekka Salonen et Kirill Petrenko. Elle fait ses débuts à la direction d'orchestre en 2010 au Théâtre du Châtelet à Paris, avec *Renard* de Stravinski. Elle a récemment dirigé le Mahler Chamber Orchestra, le WDR Sinfonieorchester Köln, l'Orchestre philharmonique de Prague, l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et l'Orchestre symphonique de Göteborg. Ses débuts à la direction d'orchestre au Concertgebouw d'Amsterdam ont été distingués par le prestigieux Ovatie prize (2014). Barbara Hannigan a été l'interprète de plus de 80 créations mondiales, en collaboration avec les compositeurs György Ligeti, Pierre Boulez, Pascal Dusapin, Unsuk Chin, Gerald Barry, George Benjamin et Hans Abrahamsen. À la fois danseuse et chanteuse aux

côtés de la Compagnie Sasha Waltz and Guests depuis 2011, elle interprète le rôle-titre de *Matsukaze* ainsi que l'opéra *Passion* de Pascal Dusapin, présenté à l'Opéra de Lille en février 2012. Ses rôles à l'opéra comptent Marie (*Die Soldaten*) à l'Opéra de Munich, Agnes dans la production très primée de *Written on Skin* de George Benjamin, créée au Festival d'Aix-en-Provence et reprise dans les grandes maisons européennes, notamment au Royal Opera House, et enfin le rôle-titre de *Lulu* de Berg à La Monnaie de Bruxelles, qui lui vaut un immense succès. Elle débute prochainement dans les rôles de Donna Anna, Mélisande et dans *La Voix humaine*. Elle est nommée « Chanteuse de l'Année » (2013) par *Opernwelt magazine*, et « Personnalité musicale de l'Année » (2012) par le Syndicat de la Presse française. Elle enregistre chez Deutsche Grammophon les *Correspondances* de Dutilleux avec Esa-Pekka Salonen et l'Orchestre de Radio France (Gramophone Award en 2013). Elle a été artiste en résidence des « Zaterdag Matinee » du Concertgebouw d'Amsterdam (2013-2014), directrice artistique du festival finlandais Suvisoitto Summer Festival 2014 et « Artiste Étoile » du Festival de Lucerne cette année.

Charlotte Hellekant *Murasame* **mezzo-soprano**

La mezzo-soprano suédoise Charlotte Hellekant se produit autant à l'opéra qu'en concert, dans un vaste répertoire du baroque à la création contemporaine. Sa présence scénique et son expressivité l'amènent à se produire sur les grandes scènes internationales, du Metropolitan Opera, à l'Opéra national de Paris ou au Festival de Glyndebourne. Elle interprète récemment les rôles de Charlotte (*Werther*) avec le Deutsche Oper Berlin et Carmen avec le Royal Swedish Opera. Ses nombreuses interprétations de Haendel comptent Ino (*Semele*) au Théâtre des Champs-Élysées et Cornelia (*Giulio Cesare*) sous la direction de Marc Minkowski pour l'Opernhaus Zürich. En concert elle chante Judith du *Château de Barbe-Bleue* au Festival de Bergen sous la direction de Edward Gardner et Marguerite (*La Damnation de Faust*) au Festival de Salzbourg. Charlotte Hellekant a rejoint Sasha Waltz & Guests pour une nouvelle mise en scène de *L'Orfeo* de Monteverdi dirigée par Pablo Heras-Casado et créée au Dutch National Opera, suivie de représentations au Grand Théâtre de Luxembourg, au Festival de Bergen, au Festspielhaus Baden-Baden et au Berlin

Staatsoper in Schiller. Elle reprend cette saison *The Raven* de Toshio Hosokawa en tournée au Japon. Au concert, elle se produit avec l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León pour la Seconde symphonie de Mahler dirigée par Lionel Bringuier. À l'Opéra de Lille, Charlotte Hellekant a interprété Cornelia dans *Jules César* de Händel en 2007.

Frode Olsen *Le Moine* **basse**

Basse d'origine suédoise, le chanteur Frode Olsen s'est formé au National Opera Conservatory d'Oslo. Son actualité récente et à venir est marquée par les rôles de Fasolt dans *Das Rheingold* à l'Opéra de Monte-Carlo, Father dans *Trauernacht* au Festival d'Aix-en-Provence, le Père dans la future création de *Au Monde* de Boesmann à La Monnaie et à l'Opéra Comique, Herr Kavi dans *An Unserem Fluss* à l'Oper Frankfurt et Theseus dans *Songe d'une nuit d'été* à Bergen. Frode Olsen se produit sur les grandes scènes internationales. Ses rôles les plus importants comptent le rôle-titre de *Saint-François d'Assise* de Messiaen, Astradamors dans *Le Grand Macabre*, König Marke dans *Tristan und Isolde*, Gurnemann dans *Parsifal*, Wotan dans *Die Walküre*, Pimen dans *Boris*

Godunov, Doktor dans *Wozzeck* et Arkel dans *Pelléas et Mélisande*. Frode Olsen se produit régulièrement en concert, aux côtés de Claudio Abbado, Sylvain Cambreling, Andrew Davies, Jiri Kout, Kent Nagano, Antonio Pappano, Esa-Pekka Salonen, Isaac Karabtechevsky, Luc Bondy, Peter Sellars et Jeffrey Tate.

Kai-Uwe Fahnert **Le Pêcheur** **baryton**

Kai-Uwe Fahnert étudie à la Hochschule für Musik und Theater de Leipzig, auprès de Gerda Schriever puis auprès de Hans-Joachim Beyer à Leipzig et Harald Stamm à Hamburg. Il débute sa carrière en 1990 au Anhaltischen Theater Dessau, avant d'intégrer la troupe de Halberstadt de 1999 à 2001. Ses rôles majeurs comptent Papageno dans *La Flûte enchantée*, Don Alfonso dans *Così fan tutte*, le Comte Amalviva dans *Les Noces de Figaro* et Wolfram dans *Tannhäuser*, le rôle-titre de *Mr. Emmett takes a walk* de Peter Maxwell Davis et Eckbert dans *Blond Eckbert* de Judith Weir. Il mène une collaboration régulière avec l'Akademie für Alte Musik Berlin, depuis la création en 2006 de *Ludovicus Pius* de Schürmann. Il se produit également à la Staatsoper Berlin et à La Monnaie sous la direction de René Jacobs

dans *Le Couronnement de Poppée*. En 2007 il a pris part à la Trilogie Gluck présentée au Konzerthaus Berlin dans *Alceste* dirigé par Lothar Zagrosek. Il collabore avec Sasha Waltz pour *Matsukaze* et *Medea* de Pascal Dusapin.

Sasha Waltz & Guests

Fondée à Berlin en 1993 par Sasha Waltz et Jochen Sandig, la compagnie Sasha Waltz & Guests se définit de façon particulière : les "guests" ou "invités" sont une multitude d'artistes internationaux invités à participer aux productions ou à créer les leurs avec le soutien de la chorégraphe. Sasha Waltz & Guests a collaboré avec plus de 250 artistes (danseurs, chanteurs, musiciens, chorégraphes, vidéastes, designers, architectes...) de 25 nationalités différentes et a produit plus de 30 créations. Le répertoire de Sasha Waltz compte une vingtaine de pièces chorégraphiques et également des opéras. Une troupe de danseurs associés participe à plus de 100 représentations à travers le monde positionnant ainsi Sasha Waltz & Guests parmi les plus grandes compagnies internationales. En 1996, Sasha Waltz et Jochen Sandig fondent sophiensæle, la plus importante maison de production berlinoise pour la scène théâtrale européenne indépendante. Entre 1999

et 2004, ils sont nommés directeurs artistiques de la Schaubühne am Lehniner Platz de Berlin avec le metteur en scène Thomas Ostermeier. En 2005, la compagnie redevient indépendante au moment de la nouvelle production de *Dido & Aeneas*, opéra dansé de Sasha Waltz. En 2006, RADIALSYSTEM V voit le jour, un nouveau centre d'art pluridisciplinaire berlinois dans une ancienne usine hydraulique. Depuis, la compagnie Sasha Waltz & Guests y a établi son principal lieu de répétition et de production. Sasha Waltz & Guests concentre son activité depuis plusieurs années sur le développement de nouvelles formes de représentation et de création chorégraphique en matière de théâtre musical.

Vocalconsort Berlin

Le Vocalconsort Berlin a été créé en 2003. La même année, il a fait des débuts remarquables au Festival d'Innsbruck sous la direction de René Jacobs dans *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi. Cet ensemble berlinois réunit des chanteurs tous issus de chœurs de chambre actifs sur la scène internationale. Spécialisé dans la musique baroque, il compte également à son répertoire des œuvres romantiques et contemporaines. Le Vocalconsort Berlin se produit dans des

configurations qui vont du double quatuor vocal au grand chœur. Il peut également inclure dans ses programmes des pièces pour soliste. Il se produit en concert ou dans le cadre de productions d'opéra et de représentations théâtrales. Le son pur, inspiré et énergique du Vocalconsort Berlin lui a valu d'être dirigé par des chefs de l'envergure de Marcus Creed, René Jacobs, Daniel Reuss, Jos van Immerseel, Gary Cooper, Olof Boman et Ottavio Dantone. Il a travaillé avec des metteurs en scène et des chorégraphes aussi renommés que Sasha Waltz, Barrie Kosky ou Luc Perceval, et avec des orchestres comme l'Accademia Bizantina, l'Orchestre Baroque Elbipolis de Hambourg, l'orchestre baroque belge B'rock et, tout particulièrement, l'Akademie für Alte Musik Berlin (avec laquelle il entretient des liens très étroits). Depuis 2006, le Vocalconsort Berlin collabore en outre avec la compagnie Sasha Waltz & Guests et l'Akademie für Alte Musik Berlin au RADIALSYSTEM V, le lieu dédié aux arts du spectacle et à la création sur les bords de la Spree.

Ensemble Musikfabrik

Depuis sa formation en 1990, l'Ensemble Musikfabrik a su s'affirmer comme un ensemble majeur en musique contemporaine.

Particulièrement attaché à l'innovation artistique – comme l'indique le sens littéral de son nom – il interprète un répertoire très personnel, formé de pièces connues ou inconnues, souvent de commande et associant des médias originaux. Formé de solistes internationaux, l'ensemble présente un travail diversifié, réalisé en étroite collaboration avec les compositeurs. Basé à Cologne, il donne jusqu'à cent concerts annuels en Allemagne et à l'étranger, lors de festivals ou dans le cadre de *Musikfabrik in WDR*, événement qu'il a lui-même créé. Il travaille régulièrement pour la radio et enregistre de nombreux CD. Produite par le label WERGO, la collection *Edition Musikfabrik* a vu son premier opus, *Sprechgesänge*, récompensé par le prix ECHO Klassik en 2011. Grâce à son profil unique et sa qualité artistique remarquable, l'Ensemble Musikfabrik est recherché dans le monde entier comme le partenaire de confiance de nombreux compositeurs et chefs de renom. L'Ensemble Musikfabrik recoit l'aide du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie. La Kunststiftung NRW (fondation artistique de Rhénanie du Nord-Westphalie) soutient le projet Musikfabrik in WDR.



L'OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Établissement public de coopération culturelle, est financé par

LA VILLE DE LILLE,
LILLE MÉTROPOLE COMMUNAUTÉ URBAINE,
LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS,
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE
(DRAC NORD-PAS DE CALAIS).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE de Lille.



Dans le cadre de l'Agenda 21 de la Culture,
l'Opéra de Lille s'engage dans une démarche
de développement durable.



www.ina.fr

L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien

SES MÉCÈNES



CIC NORD OUEST
MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA SAISON



FONDATION CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE
Mécène associé à *Madama Butterfly* sur grand écran
et aux actions *Place(s) aux jeunes!*



DALKIA
Mécène associé aux opéras *Castor et Pollux*
et *Madama Butterfly*



AIR FRANCE
Mécène associé aux opéras *Matsukaze* et *Madama Butterfly*



CONSULAT DU JAPON DE LILLE
Mécène associé aux opéras *Matsukaze* et *Solaris*

PARRAINS D'ÉVÈNEMENT(S)



Crédit du Nord



PARTENAIRES ASSOCIÉS



Deloitte



Ramery

Transpole

© Photo: Chris Van der Burcht

Alain Platel tauberbach 19-22 nov

DANS LE CADRE DU FESTIVAL NEXT

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ALAIN PLATEL

« une variation au lyrisme débridé avec
des danseurs comme possédés » LES INROCKS (JANVIER 2014)

« *Tauberbach* et sa bande de personnages tout en nerfs
(interprètes plus que formidables) tend un miroir
sans échappatoire au public » LE MONDE (JANVIER 2014)

Tauber Bach – littéralement “Bach chanté par des sourds” –,
fait référence à l'œuvre d'un artiste polonais qui fit chanter Bach
à des sourds : frappé par la musicalité bouleversante de ce travail,
Platel inscrit sa nouvelle création dans ses pas. Une autre source
d'inspiration est un documentaire de Marcos Prado, *Estamira*,
l'histoire d'une femme atteinte de schizophrénie, imprécatrice
révoltée d'une apocalypse sans Dieu, qui vit et travaille dans
une décharge de Rio de Janeiro. Avec l'actrice Elsie de Brauw
et ses danseurs, Platel explore la part habitée autant qu'habitable
d'un univers dérivé de celui d'Estamira.

mercredi 19, jeudi 20, vendredi 21 et samedi 22 novembre à 20h
spectacle en anglais surtitré en français ... ± 1h30
Tarif C 23/18/14/9/5€

SAISON 14.15
OPÉRA DE LILLE

+33(0)362 21 21 21
www.opera-lille.fr

WWW.OPERA-LILLE.FR



Opéra de Lille
2, rue des Bons-Enfants b.p. 133
F-59001 Lille cedex
NOUVEAU NUMERO ! +33 (0)362 21 21 21